



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

27 | 2010

Haïti : sortir de la dépendance humanitaire ?

Cet étrange objet social : l'association

Jean-Louis Laville, *Politique de l'association*, Seuil, collection Economie humaine, Paris, 2010.

Philippe Ryfman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/908>

ISBN : 978-2-918362-45-6

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2010

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Philippe Ryfman, « Cet étrange objet social : l'association », *Humanitaire* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/908>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

Cet étrange objet social : l'association

Jean-Louis Laville, Politique de l'association, Seuil, collection Economie humaine, Paris, 2010.

Philippe Ryfman

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Laville, Politique de l'association, Seuil, collection Economie humaine, Paris, 2010.

- 1 Engagés comme ils le sont dans des pratiques professionnelles souvent harassantes et en tout cas particulièrement chronophages, nombre d'acteurs de l'humanitaire n'ont guère le loisir de réfléchir aux implications du type de structure dans laquelle ils évoluent sur leur travail au quotidien.
- 2 Pourtant la réalité de cette interaction [dont la conceptualisation est issue de la sociologie des organisations] est aujourd'hui communément admise. Elle s'applique tout particulièrement au secteur associatif. Si diverses problématiques du non gouvernemental humanitaire font l'objet d'études désormais assez nombreuses et ont – parfois – accédé à une certaine visibilité médiatique, les approches théoriques centrées sur la nature de l'organisation elle-même restent encore lacunaires et demanderaient à être sérieusement approfondies¹. Lorsqu'elles se développeront vraiment dans le champ de l'humanitaire non gouvernemental, elles ne manqueront pas de se référer à une série de concepts relevant d'une théorie générale de l'associatif.
- 3 Après une longue stagnation, celle-ci connaît dans plusieurs pays (dont la France) un renouveau remarquable et multiplie les avancées. Ce travail cognitif et les résultats particulièrement intéressants qu'il produit sont à mettre spécialement au crédit de recherches comme celle que poursuit – depuis une quinzaine d'années – Jean-Louis Laville, sociologue, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) et chercheur au LISE, le laboratoire adossé à l'enseignement qu'il y assure.

- 4 De ce point de vue, le dernier ouvrage qu'il a publié au printemps 2010 consacre une démarche de chercheur menée avec une grande constance et s'inscrivant dans la durée. Il constitue une véritable somme, non seulement de sa propre pensée, mais de celles d'un nombre appréciable d'auteurs disciples de Laville ou repérés par lui et qui s'inscrivent dans la même mouvance. Il a également le mérite de la mettre en perspective avec d'autres approches, y compris lorsqu'elles sont en opposition à la sienne.
- 5 Bien sur, il s'agit de l'œuvre d'un universitaire avec ce que cela suppose – conformément aux exigences de tout travail scientifique – d'appareil critique de notes et de références bibliographiques étendues. Même si la lecture en est généralement aisée et l'écriture fluide et agréable, certains passages pourront ainsi rebuter, un peu, des lecteurs peu familiers de la sociologie et plus généralement des sciences humaines, car ils manient des concepts dont l'abord est parfois un peu difficile pour ceux qui n'en sont pas familiers. Mais s'ils font l'effort de cheminer avec ce livre et de prendre le temps nécessaire à sa lecture, ils n'y perdront pas au change, bien au contraire. Leur réflexion en sera stimulée et ils saisiront certainement beaucoup mieux la complexité et la richesse du milieu associatif.
- 6 Bien sur ils pourront ne pas partager toutes les analyses de l'auteur qui veut renouer – et ne s'en cache pas – avec un ancrage politique clairement engagé à gauche (et hostile à la mondialisation libérale) du phénomène associatif.
- 7 Laville s'attache à montrer – c'est l'une de ses thèses centrales – qu'après une longue éclipse durant la plus grande partie du XXe siècle, « l'associationisme » né durant le précédent connaît une résurgence marquée et un profond renouveau. A une version qu'il qualifie de « philanthropique [de la solidarité]... substituant au vocabulaire de l'égalité, celui de la bienveillance et de la sollicitude » et qui se serait imposée durant la plus grande partie du XXe siècle, il oppose la « solidarité démocratique... axée sur l'entraide mutuelle autant que sur l'expression revendicative [et qui] relève à la fois de l'auto-organisation et du mouvement social » (p. 72).
- 8 Il cherche à démontrer – travers une enquête historique et sociologique poussée – la possibilité aujourd'hui d'élaborer une véritable théorie politique de l'association. Celle-ci puiserait sa source dans l'économie (autre thème fondamental pour lui), tout autant que dans le social (auquel se limitent nombre de théories classiques du mouvement associatif). Le but est d'aboutir à une refondation des rapports entre la société civile et les pouvoirs publics en vue de créer une nouvelle alliance « tout en préservant la distinction analytique entre sphères politique et économique » (p. 301). Si les trois parties du livre (chacune divisée en trois chapitres) sont d'égal intérêt, et méritent toutes d'être visitées, le lecteur disons plus « humanitaire » sera spécialement attentif à la troisième². Notamment parce qu'elle inclut la présentation de diverses analyses sur le « tiers-secteur », un retour sur la question de la non lucrativité, ainsi que l'insistance que met Laville à établir une articulation entre économie sociale et économie solidaire. A ce titre, il met, par exemple, en exergue les chantiers ouverts par celles-ci dans des domaines comme la micro-finance ou le commerce équitable qui touchent de près au champ humanitaire.
- 9 Complété par une abondante bibliographie, et deux index (l'un par auteurs et l'autre thématique) cet ouvrage fera vraisemblablement date. Même si la critique « lavillienne » de l'approche philanthropique s'avère – selon nous – trop radicale, et que – bien qu'il s'en défende – il a tendance à idéaliser, sinon l'association, en tout cas

la voie associationiste. Sa lecture est à fortement recommander – au-delà du champ académique et de la recherche – à tout citoyen désireux de mieux comprendre ce qu'est la société civile et quel(s) rapport(s) elle doit/devrait entretenir avec l'Etat en ce XXI^e siècle qui commence (entre autres difficultés) par une crise majeure économique et financière aujourd'hui, peut être sociale demain. Tout en s'inscrivant dans un contexte de sérieuse interrogation sur l'avenir de l'écosystème global et l'impact d'un éventuel changement climatique. Or, dans tous ces domaines l'activisme associatif est appelé à remplir une fonction cruciale.

AUTEUR

PHILIPPE RYFMAN

Professeur et chercheur associé au Département de Science Politique de la Sorbonne (UFR 11 Science Politique) et au CESSP-Sorbonne, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne